

Confiné à la maison

Comment le coronavirus réactive le **conflit** de générations

Les incivilités entre les jeunes et les aînés se multiplient sur les réseaux sociaux mais aussi au quotidien dans les villes et la campagne vaudoises

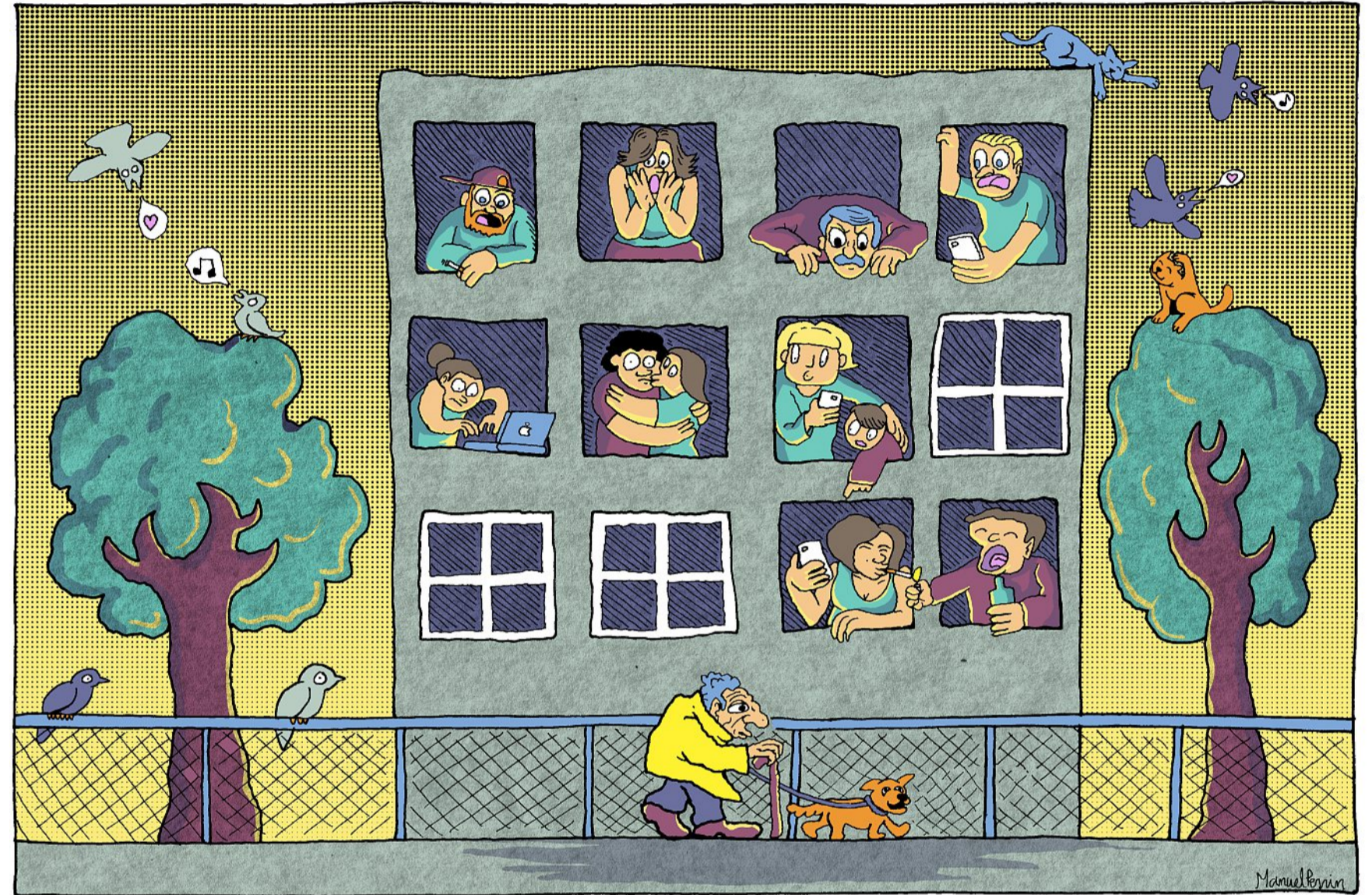
Catherine Cochard Texte
Manuel Perrin Illustration

«**N**os aînés ont la tête dure, j'ai proposé à plusieurs reprises mes services pour faire des courses à un proche, mais il n'y a rien à faire. Huitante-sept ans et ça se croit invincible... Je crois que je vais murer sa porte.» Le 20 mars dernier, nous avons publié un article présentant des personnes de plus de 65 ans qui, malgré les injonctions des autorités à rester à la maison, profitaient du beau temps pour sortir. Partagé sur la page Facebook de «24 heures», le texte a suscité plus de 300 commentaires dont un bon nombre étaient si malveillants qu'on ne souhaite pas les relayer ici. On s'en tiendra donc à reproduire ceux, relativement polis, qui permettent de sentir le ton des échanges en ligne. «Ils sont partout, dans les rues, les magasins ! Et ensuite ce sera de la faute des jeunes!» ajoute un internaute dont on a peu de peine à deviner qu'il ne fait pas partie des plus de 65 ans. «Les irresponsables sont ces jeunes qui se retrouvent en groupe», lui répond une autre. «Je sors tous les matins et tous les soirs mon chien, c'est permis. En revanche, je croise des enfants qui vont ensemble par dizaine!» renchérit encore une commentatrice.

Les incivilités se multiplient également loin des écrans. Un couple d'une septantaine d'années marchait en campagne au bord de la route «lorsque le passager d'une voiture qui passait à côté de nous a ouvert sa fenêtre pour nous traiter de «vieux cons». Autre exemple avec Danaë, Vaudoise de 36 ans, qui raconte à son tour: «J'ai croisé récemment une maman qui était au parc avec ses enfants. Là, une dame âgée arrive et nous engueule en disant que nous devrions rester à la maison pour protéger les personnes comme elle! Je lui ai rappelé que c'était à elle de se confiner!»

Génération pourrie gâtée

Silvia Schera approche quant à elle les 72 printemps. Elle vit en campagne, sort son chien quotidiennement et ne compte pas s'empêcher de le faire. «J'ai suffisamment de jugeote pour savoir ce qui est bon ou mauvais pour moi! Cette manière qu'ont les jeunes de nous donner des leçons, de nous infantiliser en nous disant de rester à la maison, c'est insupportable», s'énerve l'aînée. «Ils sont égoïstes. Ils disent d'arrêter de prendre l'avion, mais nous, à leur âge, on n'avait pas comme eux l'occasion de voyager aussi facilement! Ils sont pourris gâtés et continuent à nous faire



des reproches alors qu'ils devraient nous soutenir puisque nous sommes les plus vulnérables face à ce virus!»

Peurs irrationnelles

On le voit, le glissement est facile. Si le coronavirus met en porte-à-faux les jeunes et les seniors, d'autres sujets de discorde reviennent rapidement à la surface. Comme le climat, avec d'un côté ceux qui ont pollué en consommant et, de l'autre côté, ceux qui héritent d'une planète en piteux état. Deux camps qui semblent inconciliables. «Cette épidémie réveille les peurs», analyse Carlos de Mendonça Lima, psychiatre et psychothérapeute, responsable de la section des personnes âgées de l'Association mondiale de psychiatrie. Et la peur déclenche des mécanismes irrationnels de défense. Les gens cherchent un bouc émissaire, une personne, une entité sur laquelle remettre la faute. Ça fait partie des réactions humaines que de vouloir culpabiliser l'autre pour le distinguer de soi.»

«**Les gens cherchent un bouc émissaire, une personne, une entité sur laquelle remettre la faute**»

Carlos de Mendonça Lima
Psychiatre

Pour illustrer d'une autre manière la peur irrationnelle réveillée par le Covid-19, le psychiatre prend un autre tragique exemple: «En Espagne, dans certaines institutions pour personnes âgées, on a laissé des corps dans leur chambre pendant quelques jours après leur décès, de peur d'être contaminé.»

Conflit latent

Pour Anne-Véronique Düst, psychologue au service de gériatrie du CHUV, cette crise ne fait que réactiver un conflit déjà ancien. «À mon sens, le

néolibéralisme n'a pas fait que du bien à la solidarité, synthétise la spécialiste. Les politiciens, les assurances, la société en général n'ont de cesse de répéter que les seniors coûtent cher aux jeunes. À les entendre, une partie de la population se sacrifie pour l'autre.» Les patients de la psychologue n'ont pas attendu l'épidémie pour se sentir visés par ce type de discours. «Tous me disent que lorsqu'ils sont arrivés à la retraite, ils ont eu l'impression qu'ils ne valaient plus rien. Le miroir qu'on leur tend leur renvoie une image très dévalorisante, peu importe la vie qu'ils ont eue auparavant.»

Messages paradoxaux

Anne-Véronique Düst rappelle encore les messages paradoxaux envoyés aux personnes âgées: «On leur dit qu'il faut bouger, garder la forme et on les encourage à sortir puis tout à coup, c'est interdit et néfaste pour eux...» Pour de nombreux aînés, faire les courses, ça n'est pas que remplir le frigo. «C'est

parfois leur seul moment de contact social... Imaginez-vous rester à la maison sans voir personne des jours et des jours durant... C'est très dur!»

Troisième âge peu connecté

Une des aînés rencontrée lors du reportage du 20 mars nous expliquait qu'elle souffrait de ne plus voir ses enfants et petits-enfants. Elle rappelait également qu'elle n'avait pas de smartphone car elle était incapable de s'en servir et que par conséquent elle ne pouvait même pas les voir en vidéo. «La révolution internet est une révolution générationnelle, développe Gianni Haver, professeur de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias à l'Institut de sciences sociales de l'Université de Lausanne. Nous nous confignons pour protéger les aînés, certes, mais cette population n'a pas la maîtrise des outils de communication actuels comme les plus jeunes générations. Ce sont eux les vrais confinés.»

Lettres à nos aînés

«Ton regard me manque, ma maman bleue, mon océan, mon grand lac»

Un membre de l'Association vaudoise des écrivains adresse et publie, chaque samedi dans «24 heures», une lettre aux personnes les plus concernées par le Covid-19, nos aînés confinés chez eux ou dans les EMS.



Denise Campiche

aussi. Et le lac est là devant moi. Un lac bleu comme tes yeux. De ma fenêtre, je vois cette belle étendue d'eau et aussi l'hôpital là-haut sur les flancs de la montagne.

Ta chambre donne-t-elle sur une vue aussi belle que la mienne? Le vois-tu ce Léman si attachant? Ton regard me manque maman, ma maman bleue, mon océan, ma mer, ma mère... mon grand lac! J'aimerais être avec toi, mais en ce moment nous n'en avons pas le droit. Tout est prêt ici pour te recevoir: une chambre pleine de lumière, un fauteuil confortable et je t'imagine calée dans des bons

coussins. Nous pourrions alors nous parler des heures, du temps où j'étais gosse, nous raconter les bêtises que j'ai faites volontairement ou pas. Nous pourrions aussi ouvrir les boîtes en carton qui contiennent les photos de mon enfance. Et nous verrions à quel point, dans chaque tranche d'âge, nous nous ressemblons toi et moi. Sais-tu qu'il m'arrive le matin devant mon miroir de dire

à mon reflet: «Bonjour grand lac, bonjour maman que j'aime!» L'entends-tu cette petite voix qui te parle? Ressens-tu à quel point je suis près de toi? Ce n'est pas juste! J'aurais du temps pour toi maintenant. Alors je t'en prie, accroche-toi maman! J'ai encore tellement besoin de toi! On a tant de souvenirs à ressortir de nos boîtes à malice. C'est plus doux les retours en arrière à deux... Les

blessures de la vie n'ont pas laissé trop de traces en surface, mais on le sait toi et moi, il y a de profondes blessures dans nos cœurs! Soigne-toi bien maman et reviens vite. On mettra du baume sur nos plaies et nous les fermerons avec des baisers pour qu'elles puissent s'envoler. Sois bien sage mon grand lac! Ensembles, à ton retour nous apaiserons nos tempêtes!»